des Seelenlebens, 9, 1960-1961, p. 1-16; ici p. 259-272); « Betrachtung über Männerbünde » (*Deutsche Corpszeitung*, Juni 1969, p. 114-117, ici p. 307-310); « Aus dem Derwischwesen Südosteuropas » (in *Grazer und Münchener Balkanologische Studien* [= Beiträge zur Kenntnis Südosteuropas und des Nahen Orients, 2], München, 1967, p. 56-70; ici p. 365-379); « Sultane, Mollas und Derwische im alten osmanischen Reiche » (*Mitteilungen der Deutsch-Türkischen Gesellschaft Bonn*, 1963, p. 8-16 (?); ici p. 398-421); « Begleittexte zu Derwischfilmen über den Rufaʿīye- und Chalvetī-Orden » (in Institut für den Wissenschaftlichen Film, Sektion Ethnologie, Serie 10, N^r 46, 47, 48, 1980; et Serie 12, N^r 21, 1982; ici, p. 422-434).

g. Enfin quatre textes sur des *points de détail* : « Zur Frage der Anfänge des Bektašītums in Albanien » (*Oriens*, 15, 1962, p. 281-286; ici p. 292-297); « Uber die Anfänge des Bektaschîtums in Albanien » (*Südosteuropa-Schriften*, 6, 1964, p. 113; ici p. 311); « Die ersten Derwischniederlassungen auf der Insel Kreta » (paru dans une revue d'Athènes en 1969; ici p. 380-385); et « Eine Mevlevî-Version des Motivs vom Greis von Kreta » (paru dans une revue d'Athènes en 1974; ici p. 393-397).

Il faut se féliciter donc très vivement d'avoir maintenant accès de façon commode à tous ces textes importants, dont l'utilisation est rendue encore plus aisée grâce à l'existence de deux index, celui des noms de personnages et celui des noms géographiques.

Alexandre POPOVIC
(C.N.R.S., Paris)

Nicolai de Cusa Opera Omnia. Iussu et auctoritate Academiæ Litterarum Heidelbergensis ad codicum fidem edita. *VIII, Cribratio Alkorani.* Edidit commentariisque illustravit Ludovicus (= Ludwig) HAGEMANN. Hambourg, Felix Meiner, 1986. XXXIX, 370 p. (grand format).

Nul n'ignore l'importance qu'avait Nicolas de Cuse (lat. Nicolaus Cusanus / de Cusa, allem. Nikolaus von Kues) (1401-1464), théologien, philosophe, cardinal, un des premiers humanistes allemands (il a, entre autres, découvert les livres I-VI des *Annales* de Tacite) dont les œuvres complètes sont en cours d'impression, sous le patronage de l'Académie des sciences de Heidelberg.

C'est donc dans le cadre des *Opera Omnia*, projet qui prendra encore plusieurs années, que le R.P. Hagemann, professeur de théologie catholique à l'université de Würzburg, édite ce texte important auquel il avait déjà consacré une étude sur laquelle je reviendrai plus loin. La présente édition de la *Cribratio* (= examen, triage) *Alkorani* contient les parties suivantes :

1. Une préface de l'éditeur (p. IX-XXXII), à laquelle fait suite une liste des sigles employés (p. XXXIII-XXXIX).

2. L'édition elle-même (p. 1-190), richement commentée par Hagemann.

BCAI 6 (1989) L. Hagemann (éd.): Nicolai de Cusa Opera omnia. VIII. Cribratio Alkorani, recensé par R.G. Khoury
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

3. Des notes (adnotationes) (p. 193-262) supplémentaires qui éclairent des points du texte, noms, livres ou autres, de manière exhaustive, en renvoyant chaque fois, de manière très claire, aux numéros de l'appareil critique.

4. Index (p. 263-370), six en tout : noms contenus dans la *Cribratio* (p. 265-269) (le Prophète Mahomet = Mahumetus), noms et notions arabes contenus dans les notes (p. 270-271), noms de lieux du Coran et de la Bible (p. 272-283), noms des auteurs mentionnés dans les notes de l'édition (p. 284-319), manuscrits consultés et enfin mots employés par Nicolas de Cuse (p. 322-370).

Cette simple énumération montre déjà avec quel soin cette édition a été faite. L'emploi de la langue latine, dans tout ce qui est de la main de Hagemann, est un véritable tour de force, qui, hors du cercle restreint des latinistes ou autres spécialistes de la culture classique, ne peut que susciter une admiration profonde, d'autant plus que nous sommes dans une époque dans laquelle les langues classiques sont en perpétuel recul. Cependant, ce n'est pas sur ce dernier point que je voudrais insister (je laisse ce soin à plus compétent que moi) mais sur l'opus de Nicolaus et sa place dans les études du Coran au Moyen Age en Europe.

La *Cribratio* appartient à la période de grande production scientifique de Nicolas de Cuse, celle de sa vieillesse. L. Hagemann, comme je l'ai rappelé plus haut, avait déjà consacré à cet ouvrage sa première thèse de doctorat, présentée à l'université de Münster (Fac. de théol. cath.) sous la direction du professeur A.Th. Khoury, *Der Koran in Verständnis und Kritik bei Nikolaus von Kues* (Le Coran dans la compréhension et la critique de N. de C.), Francfort/M., Josef Knecht, 1976. XVI + 202 p.

Cette thèse de doctorat, qui a été très bien accueillie, me semble avoir été menée avec toute la minutie nécessaire, car, comme le dit dans sa préface R. Haubst, lui-même un grand spécialiste de Nicolas de Cuse, Hagemann satisfait là à toutes les conditions, non réalisées avant lui, pour traiter le problème à la fois comme théologien et comme arabisant, ce qui lui permet de fournir une analyse différenciée, tenant compte de la tradition chrétienne, de sa polémique coranique et d'une vérification de la littérature employée par le cardinal de Cuse. Ainsi L.H. a pu étudier la place de la *Cribratio*, son intention et sa méthode, son interprétation du Coran qui se fait toujours à partir de l'Évangile, et enfin les principes herméneutiques sur lesquels s'est basée cette interprétation. Ce travail est donc à recommander à l'attention des arabisants et des autres spécialistes, comme une excellente étude pour la compréhension du texte de Nicolas de Cuse.

Quant à la *Cribratio* elle-même (dédiée au pape Pie II, avec qui le cardinal était amicalement lié, afin de lui fournir une arme de défense contre l'Islam), elle consiste en une discussion philosophico-théologique avec l'Islam, où celui-ci est vu comme une tendance nestorienne, donc un courant du Christianisme ancien. Nicolas de Cuse voulait aborder le Coran, certes en chrétien et en prince de l'Église qu'il était, mais dans un esprit d'une étonnante modération; il ne voulait pas diffamer l'enseignement du Prophète Mahomet, mais plutôt chercher à connaître la vérité du Coran, à partir du Coran (« ego vero ingenium applicui, ut etiam ex Alkorano evangelium verum ostenderem », *Cribratio*, 7, 3-4). Il cherchait en premier lieu les points communs, non ceux de division. Et ceci lui parut possible, parce que, comme il a été dit plus haut, il considérait

BCAI 6 (1989) L. Hagemann (éd.): Nicolai de Cusa Opera omnia. VIII. Cribratio Alkorani, recensé par R.G. Khoury
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'Islam comme une secte nestorienne. C'est donc à partir de l'Évangile, autorité suprême pour lui, qu'il voulait passer le Coran en revue, l'examiner (de là le titre latin), en fonction de son contenu évangélique.

Bien sûr, on est loin encore de l'œcuménisme moderne; la polémique est encore présente dans les points litigieux entre Islam et Christianisme; mais c'est un pas en avant que Nicolas de Cuse effectuait ainsi, dépassant l'esprit plus polémique (pour ne pas dire beaucoup plus polémique) de son temps, par la volonté de compréhension et peut-être même de tolérance relative. Les erreurs de la première traduction du Coran en latin, celle de Robert de Ketton, terminée en 1143 (tout le *Corpus Toletanum*, constitué sur l'ordre de Pierre le Vénérable, était à sa disposition), l'ont induit, sans doute, dans bien des erreurs; il faudra attendre 1698, c'est-à-dire la fin du XVIIe siècle, pour avoir une traduction meilleure, celle de Ludovico Marraci, qui a entièrement laissé celle de Ketton dans l'oubli.

L'histoire des idées nécessite cependant l'étude de toutes les étapes d'une pensée, d'un courant d'idées, pour évaluer à son juste titre l'évolution et l'apport de chacun des hommes de science dans ce domaine. L'édition de Hagemann, faisant suite à son travail sur le même texte et son auteur, est, vue sous cet aspect, d'un grand intérêt à la fois pour les spécialistes de la théologie chrétienne et ceux des études islamiques. Elle témoigne, ainsi que tous les commentaires qui l'accompagnent, de qualités hautement scientifiques, pour lesquelles L.H. mérite tous les éloges.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

ʿAbd al-Maǧīd AL-ŠARFĪ, *al-Fikr al-islāmī fī l-radd ʿalā l-naṣārā (ilā nihāyat al-qarn al-rābiʿ/al-ʿāšir)*. Al-Dār al-tunusiyya li-l-našr (Tunis) — al-Mu'assasa al-waṭaniyya li-l-kitāb (Alger), 1986. 15,5 × 23 cm, 579 p.

L'absence d'études sûres et rigoureuses en matière de controverses islamo-chrétiennes, tout particulièrement en langue arabe, justifie, aux yeux de l'auteur, la composition de cet ouvrage. Une telle recherche serait en plus l'une des meilleures « introductions » à la connaissance des traits caractéristiques des deux religions monothéistes : Islam et Christianisme. Le but est primordialement théorique; l'auteur cherche à savoir jusqu'à quel point les controverses musulmanes ont pu atteindre les objectifs visés. En effet, il faut admettre que ces controverses dogmatiques étaient loin de représenter proprement un effort conceptuel « gratuit »; il ne fait pas de doute qu'elles constituaient « une arme de combat ayant à la fois des visées religieuses et socio-politiques »; elles répondaient à un besoin d'auto-défense et à la nécessité de protéger les fondements de la structure sociale contre cette « guerre psychologique » qui avait pour but de semer le doute dans les esprits (p. 13). La recherche n'est pourtant pas dénuée d'un intérêt contemporain, car les « modernistes » pourraient se servir de ses résultats dans leurs efforts pour faire face aux défis de la modernité ».

Le travail est une thèse de doctorat présentée à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'université de Tunis. Il se compose de quatre parties. La première présente un aperçu

BCAI 6 (1989) L. Hagemann (éd.): Nicolai de Cusa Opera omnia. VIII. Cribratio Alkorani, recensé par R.G. Khoury
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net